

La crise écologique actuelle est une manifestation d'une crise beaucoup plus profonde. Le pape François dans l'encyclique *Laudato si'*, nous dit que le fondement est **dans le cœur de l'homme**, et qui se manifeste sous diverses figures, par une crise économique, une crise politique, de bioéthique, de la famille et une crise écologique. S'il y a crise écologique, c'est qu'il y a un problème chez l'être humain, fondamental, qui est dans sa relation avec le milieu naturel dans lequel il vit. Il s'agit d'arriver à comprendre quel est ce problème.

Quel est ce problème de relation entre l'être humain et son environnement ?

1°) En particulier à l'époque moderne, l'être humain a pris un essor considérable, il a développé une société de type industriel, avec une économie libérale et une technoscience qui lui permet une maîtrise exceptionnelle de la nature ; Les trois domaines sont reliés. Et ces trois domaines présupposent un fond philosophique commun, celui de considérer l'être humain comme un **être de production et de consommation de biens matériels**. La technoscience et l'économie sont là pour réaliser ce programme, en sachant que dans ce projet, le bonheur est d'accéder à cette consommation de biens matériels.

2°) Et au niveau philosophique, le problème est de **considérer la nature comme un stock de ressources disponibles à notre usage, à exploiter** c'est-à-dire à en tirer de l'argent, donc de la valeur économique.

La crise écologique actuelle n'est que le reflet de ces problèmes fondamentalement philosophiques, et même spirituels, qui régissent le cœur de l'être humain et l'organisation de notre société occidentale moderne.

Il existe actuellement un certain sursaut écologique ?

Il y a un sursaut écologique car l'être humain se rend compte qu'il est imbriqué dans des **réseaux d'interdépendance** ; nous ne sommes pas juste des êtres qui existent juxtaposés les uns à côté des autres ; pour pouvoir vivre, nous avons des besoins : un air propre, une eau potable, un écosystème en bonne santé qui répond à ses besoins énergétiques, matériels, et même de ressourcement de qualité. Nous prenons conscience de ces interdépendances, que les milieux dans lesquels nous vivons ont été dégradés par les actions humaines, sous prétexte de performance économiques et que ceci nous met en péril.

Un des volets de la prise de conscience écologique tourne autour de la nécessité de respecter les conditions même de l'existence humaine.

Et à travers cela, la peur de la catastrophe. La culture ambiante médiatique (films, émissions...) nous offre des scénarios « catastrophe », avec la figure du zombie caractéristique de cette humanité dégradée, qui n'est plus vivante mais qui reste dans une optique de boulimie, de destruction totale de tout ce qui l'entoure, en tous cas du vivant. Elle montre ce que l'homme ne veut pas devenir. Cette ambiance catastrophiste a pour but de nous faire réagir, de nous faire changer de mode de vie, de comportement. Et elle n'est pas que fictive puisque le GIEC (groupe intergouvernemental d'études du climat) nous donne aussi à contempler, en fonction de différents paramètres du changement climatique.

On parle beaucoup de l'homme-sommet de la Création. Mais n'est-ce pas une vision en peu trop anthropocentrique ?

C'est le fait d'avoir mis l'homme au sommet de la Création pour gérer la terre dans un anthropocentrisme exacerbé qui pose problème, par un système de valeur qui fait découler tous les principes de valeur éthique à partir de la dignité de la personne humaine, comme **un exclusif**, en rendant tout le périphérique « instrumental », qui n'a de valeur que **relative à l'être humain**. Or, ce type de pensée est justement à l'origine de la crise écologique. Mais il y a une **façon chrétienne** de penser la place de l'être humain dans la Création : l'homme a bien une dignité suréminente, mais qui s'exprime en particulier **dans le service de la Création et du projet créateur**. La meilleure façon de comprendre ce qu'est la « domination de la Création » (Gn 1-24,28), c'est de considérer la personne de Jésus lui-même en tant que Seigneur et Roi dans le chapitre 13 de l'évangile de Jean : Le lavement des pieds.

Jésus lui-même est Roi et serviteur et il nous revient de « dominer » la Création comme Jésus, pour faire advenir son Royaume, qui concerne toute la Création (Gn 1) et pas uniquement l'organisation humaine.

La protection de l'environnement et notre foi sont donc intimement liés ?

Quand on est chrétien, on devrait découvrir notre vocation de **GARDIENS de la Création** (Gn 2,15). La figure de Saint Joseph, gardien de la Sainte Famille, donc du Christ, nous aide à comprendre que garder le Christ c'est notre vocation. Et garder le Christ, c'est garder les dons de Dieu, l'Eglise, nos frères et toute la Création. D'une manière plus centrée sur le mystère chrétien qui est l'Incarnation et la Résurrection de Jésus, avec la figure de St François d'Assise, nous découvrons que Jésus qui se fait un être humain, partage aussi le statut de toutes les créatures. Dieu est donc uni, non seulement à la nature humaine, mais aussi à ce qui constitue toute créature. Dans l'esprit franciscain, **toute la Création se trouve sanctifiée par l'Incarnation**. Aux yeux de Dieu, la Création a une valeur que nous n'imaginons pas et nous avons besoin pour cela de rentrer dans le regard même de Dieu sur les créatures pour comprendre quelle place la Création occupe dans ce regard de Dieu. Il la sanctifie par l'Incarnation. Avec la Résurrection, nous attendons nous-mêmes notre propre Résurrection, qui est résurrection de la chair. Paul au chapitre 8 de l'épître aux Romains (versets 18 à 22) dit que **la Création toute entière** aspire à entrer elle-même dans la libération et la gloire des enfants de Dieu, c'est-à-dire à participer à la vie divine, à la Résurrection et à se réaliser en une « **Création nouvelle** », comme le dit la fin du livre de l'Apocalypse.

On ne peut donc pas traiter la Création et les créatures de manière anodine ou superficielle, car **toute la Création porte en elle une promesse d'éternité** (« destination eschatologique »)...

C'est ce **changement de regard** que nous chrétiens, sommes invités à avoir sur les créatures, entrer dans le regard de Dieu, pour découvrir la valeur que la Création a pour Lui et donc entrer dans cet **esprit de service, de respect**.

L'église s'est pourtant tenue longtemps un peu à l'écart de toutes ces questions d'écologie, voire avec un œil méfiant... Comment l'expliquer ?

En France en particulier, l'écologie est devenue un courant politique, qui a pris une orientation plutôt de gauche. Sachant qu'en France, la population chrétienne est plutôt de droite,

cela a créé des suspicions. De plus, le courant écologiste a pris majoritairement une orientation libertaire, fondée sur une véritable autonomie de l'être humain dans sa capacité à orienter sa vie, à être l'auteur de sa vie, voire de son être, à considérer le concept de dignité de l'être humain par exemple avec un regard totalement différent de celui des chrétiens, voire même dans les branches plus extrêmes, nier la dignité de la personne humaine, pour la rabaisser au rang des autres entités naturelles ou alors d'élever les autres identités naturelles au rang de la dignité humaine, et donc de tout niveler. Les chrétiens ont perçu ou perçoivent pour beaucoup encore, l'écologisme comme une idéologie antihumaniste et antichrétienne. Quand l'écologie est idéologisée, c'est un vrai problème. Quand l'écologie est mise à son niveau, comme l'étude des relations des êtres vivants entr'eux et avec leur milieu, il n'y a pas de malentendu idéologique à ce niveau-là.

Ce qu'a fait notamment le pape dans *Laudato si'* a permis à l'église catholique de changer de positionnement et à de nombreux représentants protestants de se reconnaître dans *Laudato si'*. En dépolitisant et désidéologisant l'écologie, on en fait un problème universel qui touche tout être humain, on en fait un domaine de la pensée mais aussi de l'existence qui est intimement lié à la Révélation chrétienne. Cette encyclique a eu un très gros impact en 2015 et nous en vivons aujourd'hui les fruits, par **l'intégration progressive du problème écologique au plus profond des structures ecclésiales et dans ses institutions**. C'est un travail de fond, qui promet de porter du fruit dans la durée, pas dans une fièvre révolutionnaire passagère. Même si l'écologie nous fait comprendre l'urgence des problèmes auxquels il faudrait apporter des solutions plus immédiates.

[« Développement durable » ou « décroissance » ?](#)

Le développement issu de l'écologie intégrale est le **développement intégral de la personne humaine**, c'est-à-dire de l'être humain et de tous les êtres humains à la surface de la planète. Tous les êtres humains à la surface de la terre sont appelés à bénéficier des fruits de la Création et donc il faut garantir l'accès à tous ces biens de la Création au nom du respect de la dignité de la personne humaine. Y compris pour les générations futures.

Mais le développement intégral de la personne humaine pose la question : comment concevons-nous une personne humaine à développer ? Si on conçoit l'être humain comme un producteur-consommateur, alors, on le développe en développant une économie basée sur la production et la consommation des biens matériels : c'est ce qu'on fait depuis trois siècles ! Et on voit ce que ça donne...

Mais si on considère que l'être humain a une nature beaucoup plus riche, avec diverses dimensions de son humanité qui inclue son développement psychique, historique, familial, culturel, artistique, spirituel et religieux, alors le développement intégral de la personne humaine, c'est le développement de toutes ces dimensions-là. S'il y en a une qui est à l'origine de l'empêchement du développement des autres dimensions, alors il faut entrer dans la décroissance de cette dimension qui empêche les autres de croître. Il ne faut pas focaliser le terme de décroissance sur uniquement les biens matériels alors que c'est **une visée du développement de toute l'humanité dans ses différentes dimensions**. Le mot de « sobriété » est également piégé, même s'il est plus ajusté que le mot « décroissance », car il renvoie à la vertu de tempérance dans la tradition philosophique et théologique. C'est très bien s'il s'applique à la dimension matérielle qui semble surdimensionnée dans notre façon de concevoir la vie aujourd'hui en Occident. Mais une sobriété qui se veut **« heureuse » est une sobriété qui met l'accent sur la croissance et le développement des autres dimensions de notre personne humaine**.

Fabien REVOL | Coordinateur du Centre Interdisciplinaire d'Éthique
Co-Responsable du pôle « Développement Intégral, Ecologie, Éthique » de l'UR
« Confluence Sciences et Humanités »

Titulaire de la Chaire Jean Bastaire Pour une vision chrétienne de l'écologie intégrale
Théologie, éthique et spiritualité

Enseignant Chercheur

Professeur associé à la faculté de théologie de l'Université d'Afrique Centrale



Fabien Revol, CIE, Chaire Jean Bastaire, UCLY, 2018

